

Dann kam der Schnee. Giovanni hatte davon erzählt, und natürlich waren seine Wintermärchen erfüllt von zauberhaftem Pulverschnee, Glühwein auf dem Weihnachtsmarkt und schlittenfahrenden Kindern. Aber wie kalt es wirklich werden würde, darauf waren die Neuankömmlinge nicht vorbereitet; am allerwenigsten Rosaria. Während die Mailänder schon 5 einmal Schnee gesehen hatten, der in Norditalien einige Tage liegen blieb und sich dann in grauen Matsch verwandelte, war es für Rosaria etwas, das sie nur vom Hörensagen kannte. Die Winter auf Salina waren kalt, da die Luft feucht war und die Häuser nur von Gasöfen oder einem Kamin beheizt wurden. Aber Schnee, das war so exotisch wie Palmen für die Deutschen.

Die Flocken waren so dick, dass man die eigene Hand nicht mehr sah. Zwei Tage lang hörte es 10 nicht auf zu schneien. Der Schnee verschluckte die Hydranten, die Autos und die Geräusche. Schwere Schneepflüge kämpften sich durch die Straßen, riesige weiße Wände türmten sich auf. Niemand traute sich hinaus, die Schulkinder bekamen schneefrei.

Enzo und Giovanni gingen in den Wald und schlugen einen Tannenbaum.

„Und die haben wirklich in jeder Wohnung einen Baum?“, fragte Enzo staunend. „Madonna, 15 wie viel¹ Millionen Deutsche gibt es?“

Giovanni zuckte mit den Schultern. „Wir haben das Meer, sie haben den Wald.“

Als sie das nasse Monstrum in Giuliettas WG schleppten, trafen sie auf energischen Widerstand. HP legte seinen Adorno weg und stand vom Sofa auf. In seinem weißen Schafwollpullover, dem Bart und den langen Haaren kam er den Italienern vor wie ein Wurzelmännchen. „Hier kommt 20 kein Christbaum rein.“

„Warum?“, fragte Giovanni.

„Das ist 'n Symbol der Bourgeoisie.“

Giovanni übersetzte es für Enzo. Der gab HP mit einem Blick zu verstehen, dass die real existierende Arbeiterklasse Milchbubis wie ihn zum Frühstück verspeiste. Nach ein paar Sekunden 25 Kräftemessen räumte HP seine Blockade, und Enzo trug den Baum in Giuliettas Zimmer. Giovanni hörte, wie HP in Rolands Zimmer lief. „Hast du den Typ gecheckt? Wach auf, Mann! Die Mafia hat Kennedy umgebracht. Martin Luther King. Die kollaborieren mit der CIA!“ So viel zur Fremdenfreundlichkeit der aufgeklärten Linken. Enzo stellte währenddessen in aller Ruhe den Tannenbaum auf. Den ersten seines Lebens.

Daniel Speck, „Bella Germania“, 2016

¹ Le texte dit bien *viel*, et non *viele*.

Analyse

Il s'agit d'un texte narratif au passé. C'est l'occasion de **revoir la valeur et l'emploi des temps en français**. Les confusions entre imparfait, passé composé et passé simple sont fréquentes.

Pour le dire très brièvement, l'imparfait correspond entre autres à la durée, à l'habitude et à la répétition, tandis que le passé simple et le passé composé indiquent une action ponctuelle, achevée : *Ils ont fait leurs bagages et ils sont partis / pendant qu'ils faisaient leurs bagages, leurs amis lisaien le journal / au moment où le train allait arriver, on annonça qu'il avait une demi-heure de retard.* Le passé simple appartient essentiellement à la langue écrite. Il est indispensable de consulter une grammaire française, ou *Le bon usage* de Grevisse, de manière à assimiler les emplois et les nuances, les nombreux exemples proposés permettent de lever les doutes. Il faudrait ajouter, si ce n'était une évidence, que la lecture joue un rôle essentiel dans l'acquisition des automatismes nécessaires.

Et puisqu'il s'agit des verbes, rappelons aussi au passage les trop fréquentes confusions orthographiques entre le **futur et le conditionnel** : *je serai* est un futur de l'indicatif, *je serais* est un conditionnel présent.

1-4 : *Erzählen* ne se traduit pas systématiquement par raconter. Quel que soit le verbe retenu, il faut veiller à en respecter la construction.

Winternärrchen est peut-être une allusion à *Deutschland. Ein Winternärrchen*, de Heine, mais ce n'est pas certain. La notion de *Winternärrchen* est une notion familière dans l'imaginaire allemand.

Évitons *la poudreuse* pour *Pulverschnee*, il n'est pas question de sports d'hiver, de même que *la neige en poudre*, ce n'est pas du chocolat ni du sucre (*der Puderzucker, der Staubzucker, die Punderschokolade ; der oder das Puder ; das Pulver*).

La structure de la phrase suivante, qui commence par la subordonnée, mettant ainsi en relief l'effet de surprise provoqué par le froid, est naturelle en allemand. La simple lecture du texte permet de comprendre que des Italiens ayant vécu à Milan sont maintenant installés en Allemagne, et que Rosaria vient d'une région plus méridionale. Il faut se demander quelles possibilités offre le français pour rendre la mise en relief de l'opposition entre ce qui va venir (*kalt ... werden würde*) et le fait que les Italiens ne s'y attendaient pas.

4-8 : *während ..., war es* marque l'opposition entre l'Italie du Nord et Salina. Salina est l'une des îles Éoliennes, au nord de la Sicile, détail géographiquement important, mais sans importance pour la traduction. Même si l'on ne sait pas où se trouve Salina, on comprend sans peine qu'il s'agit de l'Italie du Sud. Avant de traduire, il faut étudier la structure et les relations entre les différentes propositions.

9-12 : Les verbes sont au prétérit, certains indiquant une action ponctuelle (*hörte es nicht auf, bekamen schneefrei*), les autres un état, une situation, une durée.

Sich kämpfen durch : idée d'effort, de lutte contre la neige qui bloque les rues.

Le mot *Schneefrei* n'existe pas officiellement, il est calqué sur *Hitzefrei*, dispense d'aller en classe lorsqu'il fait trop chaud. On peut rencontrer, sur le même modèle, *sturmfrei* ou *kältefrei*, par exemple.
13-16 : S'interroger sur la relation entre les deux propositions, sur la valeur exacte de *und*. Il s'agit d'un dialogue, dans une situation banale, il faut respecter le niveau de langue.

Zuckte, évocation d'un fait ponctuel à l'intérieur d'un récit au passé.

Traduction de *wir* : contrairement au français, l'allemand emploie la première personne du pluriel dans des contextes très quotidiens. *Man* ne s'emploie pas pour désigner un groupe, même large, de personnes identifiées (ici les Italiens, par opposition aux Allemands).

17-22 : Choix du temps pour tout ce paragraphe. Les actions sont-elles présentées dans leur déroulement ? Ou comme une succession de faits ponctuels à l'intérieur d'un récit ?

WG, *Wohngemeinschaft*, mieux vaut renoncer à *l'appartement communautaire*, terme employé pour les appartements occupés par plusieurs familles en Union soviétique. La *communauté* est un terme trop ambigu, *colocation* est trop moderne pour l'époque. On peut opter pour *appartement collectif*.

Avant de traduire *Schafwollpullover*, s'interroger sur la réalité de la chose, s'appuyer sur le contexte, le lieu (WG), le protagoniste HP, l'époque (non nommée, mais signalée par l'apparence de HP).

Lange Haare : descriptif, renvoie à une époque et à une génération où les (jeunes) hommes portaient les cheveux longs en signe de contestation. *Longs cheveux* aurait une connotation positive et ne saurait s'appliquer à ce jeune homme considéré d'un œil très critique par Enzo et Giovanni.

Wurzelmännchen, probablement référence à la racine de mandragore ou de fallopia multiflora, en forme de petit bonhomme, d'homoncule.

23-25 : Rappelons qu'on *donne à entendre* et qu'on *fait comprendre*. Voir ce qui convient le mieux au niveau de langue du texte. Choisir pour *Kräftemessen* et pour *Blockade* des termes en rapport avec la situation. Il faut se demander qui fait quoi, qui veut quoi, ne pas perdre de vue l'ensemble et la cohérence de la situation. *Verspeisen* n'est pas un synonyme exact de *essen*.

26-29 : On peut ne pas connaître *checken*, emprunté à l'anglais, *vérifier*, *bien regarder*, mais dans le contexte, il est parfaitement clair. Que s'est-il passé ? HP, après l'affrontement, va retrouver Roland, dont on comprend qu'il vit dans cet appartement collectif où cohabitent deux « communautés », la leur, et celle des Italiens qui veulent un arbre de Noël. À partir de là, on peut traduire sans peine les quelques phrases de HP, reflet de convictions reposant elles-mêmes sur une idéologie spécifique de l'époque et du milieu.

Proposition de traduction

Et puis la neige est arrivée². Giovanni leur en avait parlé, et bien entendu, ses contes d'hiver évoquaient abondamment la magie de la neige poudreuse, le vin chaud du marché de Noël et les enfants glissant sur leurs luges. Mais les nouveaux ne savaient pas à quel point il allait réellement faire froid, ils n'y étaient pas préparés, Rosaria moins que quiconque. Ceux de Milan avaient déjà vu de la neige, cette neige qui en Italie du Nord tenait quelques jours avant de se transformer en gadoue, mais pour Rosaria, ce n'étaient que des mots. L'hiver, à Salina, on avait froid, car l'air était humide et les maisons n'avaient pour chauffage que des radiateurs à gaz ou une cheminée. Mais la neige, c'était aussi exotique qu'un palmier pour des Allemands.

Les flocons étaient si serrés³ qu'on ne distinguait plus sa propre main. Il neigea deux jours sans interruption. La neige avalait les bornes d'incendie, les voitures, les bruits. De lourds chasse-neige perçaient les rues, dressant de chaque côté des murs blancs gigantesques. Personne n'osait sortir, les élèves furent dispensés de classe.

Enzo et Giovanni partirent dans la forêt pour abattre un sapin.

« Et ils ont vraiment tous un sapin dans leur appartement ? » demanda Enzo, étonné. « Madonna, il y a combien d'Allemands ? »

Giovanni haussa les épaules : « On a la mer, ils ont la forêt. »

Lorsqu'ils traînèrent le monstre humide dans l'appartement collectif de Giulietta, ils se heurtèrent à une opposition farouche. HP reposa son livre, Adorno, et se leva du canapé. Avec⁴ son pullover en laine naturelle, sa barbe et ses cheveux longs, il fit aux Italiens l'effet d'une racine de mandragore.

« Aucun arbre de Noël n'entrera ici. »

« Pourquoi ? » demanda Giovanni.

« Symbole de la bourgeoisie. »

Giovanni traduisit pour Enzo. Lequel, par son regard, fit comprendre à HP que les blancs-becs de son espèce, la classe ouvrière, la vraie, en faisait ses petits déjeuners. L'affrontement dura quelques secondes, puis HP leva le blocus, et Enzo apporta le sapin dans la chambre de Giulietta. Enzo entendit HP qui se précipitait dans la chambre de Roland. « Non mais tu l'as bien regardé, le mec ! Ho, réveille-toi ! C'est la mafia qui a tué Kennedy. Et Martin Luther King. Ils collaborent avec la CIA ! » Voilà pour l'amitié envers les étrangers dans la gauche éclairée. Pendant ce temps, Enzo installa son sapin en toute tranquillité. Le premier de sa vie.

Daniel Speck, *Bella Germania*

² *Puis vint la neige* (passé simple) est aussi possible, c'est une question de niveau de langue et d'équilibre.

³ *Dick*, familier pour *dicht*, car il est évident qu'un seul flocon ne peut cacher une main.

⁴ L'auteur dit *in seinem ... Pullover... dem Bart ... den Haaren – dans sa barbe* est exclu (marmonner dans sa barbe).